

**Les États-Unis ne peuvent prospérer qu'en affaiblissant
le reste de l'économie mondiale
(Patrick Artus)**

Une analyse superficielle peut conduire à penser que l'économie américaine est forte et a des atouts considérables. La croissance de la long terme (potentielle) des États-Unis est de 2%, celle de la zone euro seulement de 1,2% ; les grandes entreprises de l'Internet, en dehors de la Chine sont toutes américaines (Amazon, Google, Facebook, Microsoft, Twitter, Netflix, Apple, etc.) ; les meilleures universités sont aux États-Unis (8 dans les 10 premières du classement de Shanghai, 31 dans les 50 premières) ; le taux de chômage structurel (non cyclique) est inférieur à 4% aux États-Unis, il semble être de l'ordre de 8% dans la zone euro ; la capitalisation boursière des entreprises technologiques est de 6200 milliards de dollars aux États-Unis et 600 milliards de dollars dans la zone euro ; les États-Unis déposent 47 brevets internationaux par million d'habitants, la zone euro 31. On pourrait longtemps continuer cette liste énumérant les points pour lesquels il y a clairement une supériorité des États-Unis sur l'Europe.

Mais nous voulons défendre l'idée suivante : une grande partie de la performance économique des États-Unis vient d'un « pillage » de l'économie mondiale par les États-Unis, de mécanismes qui affaiblissent le Reste du Monde au profit des États-Unis.

Il s'agit d'abord de l'attraction des capitaux, de l'épargne mondiale par les États-Unis. Les États-Unis ont, depuis les années 1970, un déficit extérieur continu qui conduit aujourd'hui à une dette extérieure nette (la dette extérieure de laquelle on retire les actifs étrangers détenus aux États-Unis) de près de 50% du Produit Intérieur Brut des États-Unis, ce qui est très important. Cette situation va s'aggraver aujourd'hui avec la politique budgétaire menée par l'administration Trump : le déficit public atteint 4% du PIB des États-Unis en 2018 et devrait atteindre 5 ½% du PIB en 2019, ce qui, puisque l'économie américaine est au plein emploi, va conduire à un déficit extérieur très important.

Pour financer leur déficit extérieur, les États-Unis doivent attirer des capitaux depuis le reste du monde. Ces capitaux viennent de l'étranger et surtout des pays émergents. Cette situation est choquante et inefficace : l'épargne mondiale est prise aux pays émergents pour financer le déficit extérieur (et public, budgétaire) des États-Unis alors qu'il serait beaucoup plus efficace pour l'économie mondiale que l'épargne mondiale finance des investissements dans les pays émergents où le capital par tête et le revenu par tête sont beaucoup plus faibles qu'aux États-Unis.

Il s'agit ensuite de l'attraction des salariés qualifiés aux États-Unis. L'efficacité du système éducatif est faible aux États-Unis, ce qui implique que les compétences de la population active sont assez faibles. Pour pourvoir les emplois qualifiés, les États-Unis doivent donc attirer des travailleurs qualifiés depuis le Reste du Monde.

Ceci se fait d'abord par l'attractivité des universités américaines pour les étudiants étrangers. On voit par exemple qu'en mathématiques et en informatique 54% des doctorants aux États-Unis sont étrangers ; en sciences de l'ingénieur 55%, mais seulement 14% en arts !

Ceci se fait aussi par l'immigration de personnes qualifiées aux États-Unis ; le niveau d'éducation des immigrés aux États-Unis est nettement supérieur à celui d'éducation des natifs. 22% des immigrés ont un diplôme d'études supérieures ou un doctorat contre 12% seulement des natifs américains.

Les États-Unis alimentent donc le « Brain-Drain » ; l'émigration des qualifiés dans le Reste du Monde, dans les pays émergents, ce qui prive ces pays des salariés qualifiés qui leur seraient nécessaires.

La croissance des États-Unis se fait donc clairement au détriment du Reste du Monde : elle nécessite que l'épargne qui aurait pu financer des investissements dans les émergents se dirige vers les États-Unis ; que les jeunes et les salariés qualifiés aillent travailler aux États-Unis où le niveau de compétences de la population locale est faible.

Ceci montre aussi la fragilité des États-Unis, où la croissance s'effondrerait si les flux de capitaux et de travailleurs qualifiés arrêtaient de se diriger vers les États-Unis.